BONNES NOUVELLES

mars - avril 2009



La « moralité » redéfinie

Un véritable « ras de marée » menace de nous engloutir

Dix moyens pratiques d'inculquer à vos enfants de bons principes moraux p.8
Jésus célébrerait-Il le dimanche de Pâques ? p.11
Dieu, la science et la Bible p.14
Un espoir de paix ? p.15

Sommaire

En couverture



La « moralité » redéfinie, véritable « ras de marée » qui menace de nous engloutir

De sombres nuages s'amoncèlent en Occident, annonciateurs d'une terrible tempête née de forces hostiles qui ne cessent d'émousser notre sens moral. Où cette décadence, prophétisée dans les pages de la Bible, va-t-elle nous conduire ?. ***3***

Dix moyens pratiques d'inculquer à vos enfants de bons principes moraux

Les parents souhaitent généralement que leurs enfants souscrivent à de bons principes moraux, et se demandent comment s'y prendre pour bien s'acquitter de leur tâche. Nous vous proposons quelques conseils utiles en ce sens. ***8***

Jésus célébrerait-Il le dimanche de Pâques ?

Pour des millions de gens, Pâques est la fête religieuse la plus importante de l'année. Pourtant, si le Christ parcourait aujourd'hui les sentiers poussiéreux de la Galilée, célébrerait-Il cette fête ?. ***11***

Dieu, la science et la Bible

Dans cette édition, nous évoquons la menace pesant contre la tombe du roi Cyrus, qui risque d'être submergée, et rapportons la découverte d'un vestige, qui pourrait bien être la muraille de Jérémie. . . .***14***

Un espoir de paix ?

Le rédacteur en chef de *Bonnes Nouvelles* revient d'un voyage dans des zones de guerres africaines. Voici ses observations sur la guerre et la paix ***15***

BONNES NOUVELLES

mars - avril 2009 volume 8 numéro 2

Bonnes Nouvelles paraît six fois par an et est une publication de l'Église de Dieu Unie, *association internationale,*
P.O. Box 541027, Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

© 2009 Église de Dieu Unie, *association internationale.* Cette revue est imprimée aux États-Unis d'Amérique. Tous droits réservés.

Rédacteur en chef, édition anglaise : Scott Ashley
Directeur artistique : Shaun Venish
Rédacteur en chef , édition française : Joël Meeker
Rédacteur/traducteur : Bernard Hongerloot
Pour recevoir un abonnement gratuit et sans engagement de votre part : Écrire à

Bonnes Nouvelles,
Eglise de Dieu Unie - France
127, rue Amelot
F-75011 PARIS
FRANCE
www.revuebn.org

La revue *Bonnes Nouvelles* est offerte gratuitement à ceux qui en font la demande. Votre abonnement est payé par les dons des membres de l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, et de ses sympathisants. Nous acceptons avec reconnaissance les dons de ceux qui choisissent de soutenir volontairement cette œuvre de prédication de l'Évangile à toutes les nations. Toutes les références bibliques sont tirées de la version Louis Segond (©1975 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Autres bureaux régionaux

Église de Dieu Unie - France
B.P. 5
97224 Ducos, Martinique

United Church of God-Canada
Box 144 Station D
Etobicoke, ON M9A 4X1, Canada

Vereinte Kirche Gottes
Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia
Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God
P.O. Box 705
Watford, Herts., WD19 6FZ, Royaume Uni

De sombres nuages s'amoncèlent en Occident, annonciateurs d'une terrible tempête née de forces hostiles qui ne cessent d'émousser notre sens moral. Où cette décadence, prophétisée dans les pages de la Bible, va-t-elle nous conduire ?

La « moralité » redéfinie

Un véritable « ras de marée » menace de nous engloutir

par John Ross Schröder

Un article paru dans USA Today résume le mécontentement de beaucoup d'Américains. L'auteur se lamente de ce que « d'après les sondages, les 2/3 des citoyens trouvent leur pays engagé sur une mauvaise voie. Le prix du pétrole semble battre tous les records précédents ; du fait de la guerre, la cote de popularité du président est au plus bas. Des millions de propriétaires sont sur le point de perdre leurs maisons, et une foule de travailleurs craignent d'être licenciés » (Thomas Hine, *How to Tackle America's Familiar Funk*, 17 janvier 2008). [Cet article s'appliquerait-il aussi à nos pays francophones ?]

Ledit article compare ensuite la situation inquiétante du pays, en ces temps incertains, à celle, tumultueuse, des années 70 : « Pendant ces années-là, les Américains ne savaient que penser. On avait l'impression de manquer de tout : de pétrole, de viande de bœuf, et même de papier hygiénique. Les prix flambaient, et le chômage s'aggravait. Le président et le vice-président démissionnaient. Le long conflit du Viêt-nam s'achevait sur un repli héliporté de Saïgon dans une confusion totale ».

Il est, certes, souvent utile d'établir des comparaisons avec le passé relativement récent, mais tâchons de ne pas ignorer le passé plus lointain. Dans la Bible, le « cantique de Moïse » nous incite à méditer quelques pages de notre histoire. Il s'adresse à toutes les générations et suggère quelques comparaisons utiles avec le passé:

« Rappelle à ton souvenir les anciens jours, passe en revue les années, génération par génération, interroge ton père, et il te l'apprendra, tes vieillards, et ils te le diront » (Deut. 32:7).

Si, outre Atlantique, les jeunes et les gens dans la cinquantaine interrogeaient ceux surnommés : « la plus noble des générations » (celle de la IIe Guerre mondiale) sur ce qu'ils pensent de notre comportement culturel actuel, que répondraient-ils ?

Nous tariraient-ils d'éloges pour notre comportement, en tant que nation? A l'automne de leur vie, approuvent-ils le genre d'émissions passant à la télévision ? N'y trouvent-ils pas un diagnostique de l'infection touchant leur pays, la preuve de la décadence morale vertigineuse enregistrée ces cinquante dernières années ?

Un demi siècle de télévision

Ayant grandi dans une petite ville du sud du Texas, je me souviens bien ce qui était diffusé au petit écran dans les années 50. (En France, vous regardiez l'un de nos feuilletons : « Papa a raison ! »). Ces programmes ne reflétaient pas toujours parfaitement les valeurs bibliques, mais ils n'étaient pas immoraux ou osés. Ils étaient généralement inoffensifs, décrivaient la vie du citoyen moyen, et se terminaient toujours sur une note positive.

A la fin des années 70 et au début des 80, la plupart des feuilletons ne passaient que l'après-midi, mais *Dallas* et *Dynastie* qui furent diffusés aux heures d'écoute les plus hautes, engendrèrent d'énormes revenus et virent leur auditoire s'accroître considérablement.

Ce type de feuilletons décrivait généralement les vies dissolues de cadres commerciaux cupides et assoiffés de pouvoir. Du fait de leur mépris pour toute règle morale familiale, récoltant les fruits légitimes d'un tel comportement, et ayant des enfants déséquilibrés exigeant souvent une intervention musclée pour se tirer d'embarras.

Or, ces émissions, et celles qui leurs ressemblaient, finirent par s'avérer trop « convenables » pour les téléspectateurs peu scrupuleux, avides de plus de lubricité. Dans les décennies qui ont suivi, les producteurs leur ont accordé ce qu'ils réclamaient : davantage de sexe, et d'impudicité !

Les programmes égrillards offerts sur le petit écran ne cessent de tomber dans la bassesse. « Ce qui, traditionnellement, correspond aux valeurs [morales] familiales n'intéresse guère les gens ordinaires plutôt religieux et conservateurs. Cet état de fait ragaillardit à tel point les responsables de la télédiffusion (voulant désespérément endiguer l'hémorragie des téléspectateurs se tournant de plus en plus vers l'Internet) qu'ils offrent une telle orgie d'émissions sexuellement osées que même Janet Jackson [qui n'est pas du genre modeste ni timide] en rougirait » (*The Sunday Times Magazine*, 12 août 2007).

Le contenu des quatre principaux réseaux de télédiffusion américains étant surveillé par la commission Fédérale des Communications, les programmes les plus sexuellement explicites passent généralement sur les réseaux de diffusion par câble, auxquels ont accès les 2/3 des foyers américains.



Les qualités spirituelles et intellectuelles de la vie américaine se sont sérieusement dégradées et l'âme de cette nation est menacée



La télévision n'est pas la seule à avoir vu le nombre de ses adeptes diminuer considérablement au cours des 50 dernières années. La presse écrite et les maisons d'éditions se sont, elles aussi, dans bien des cas, fait l'écho du rapide déclin moral de notre société. Quand j'étais au lycée, au début des années 50, je lisais des revues pour hommes comme True et Argosy, qui étaient très bien écrites, faciles à lire, et morales. L'apparition de revues comme Playboy, avec leur contenu sexuellement explicite, a fini par provoquer la disparition des revues d'aventures.

Il va sans dire que les films ont emprunté le même caniveau. En 1967, sortait le premier film montrant une femme dans son plus simple appareil. Il allait marquer le début de notre dégénérescence morale. Un système de classement fut introduit l'année suivante, et depuis lors, plus de la moitié des films américains produits ont été classés « pour adultes uniquement ». L'ensemble des juges décidant de leur classement a trouvé leur contenu trop sexuel, trop violent ou trop verbalement choquant pour les jeunes de moins de 17 ans non accompagnés d'un parent ou d'un adulte.

Le pourquoi et le comment d'un tel déclin moral

De tels courants ont-ils des répercussions ? L'éditorialiste du *Financial Times*, Philip Stevens, a écrit récemment : « Il y a de fortes chances pour que l'élément géopolitique principal des prochaines décennies soit le déclin de la puissance américaine » (*A Physicist's Theory of the Transatlantic relationship*, 14 décembre 2007). La moralité n'est pas vraiment ce qu'il avait en tête, mais, tout compte fait, il se pourrait bien qu'elle s'avère être le facteur le plus significatif dans le déclin des Etats-Unis.

Mis à part quelques rares exceptions, le leadership national dans les trois branches du gouvernement a généralement reflété la chute des valeurs morales de cette société. Songez, par exemple, aux décisions prises par la Cour Suprême de ce pays. Celle de Roe contre Wade (1973) qui a fait fi du droit constitutionnel des États de protéger la vie d'innocents comme les fœtus, ignorant les lois prévues en pareils cas. L'avortement est devenu une méthode de plus pour le contrôle des naissances, et depuis lors, 50 millions de vies ont été oblitérées.

D'autres décisions législatives ont littéralement exclu Dieu, la Bible et les Dix Commandements des écoles publiques et des tribunaux. Les lois des États interdisant les pratiques homosexuelles ont été inversées. Les valeurs traditionnelles longtemps respectées ont sommairement été rejetées par une génération dont les idées étaient fort différentes.

Cela se conforme à un modèle historique courant. Les historiens Will et Ariel Durant se sont penchés sur des dilemmes de générations de ce genre : « Pris dans l'intervalle délassant entre deux codes moraux, une génération sans amarres se livre au luxe, à la corruption, et à la déroute de la famille et des [valeurs] morales à tous niveaux ; une minorité s'accrochant désespérément à des voies et à des restrictions anciennes… Un manque de direction risque de permettre à un État de s'affaiblir par des luttes intestines » (*The Lessons of History*, 1968, p. 93).

La nécessité de choix moraux

L'Amérique est à présent engagée dans une guerre civile significative contre les valeurs morales, dans ses propres frontières. En d'autres termes, une culture ne souscrivant à aucun critère biblique et y étant même ouvertement hostile se développe rapidement dans ses propres frontières géographiques. Il s'agit de la manifestation la plus flagrante de la lutte interne actuelle de ce pays. En somme, ce pays est en train de décider de sa propre destinée.

Dans son livre intitulé *When Nations Die*, le commentateur culturel Jim Nelson Black énumère, preuves à l'appui, dix facteurs clés ayant contribué au déclin et à l'écroulement d'anciens empires comme Rome et la Grèce antique. Selon lui, les Etats-Unis se situent à une croisée des chemins historique, affligés des mêmes symptômes.

Décrivant plusieurs de ces symptômes, le Dr Black écrit : « Les Etats-Unis sont les premiers, ou se trouvent en tête de liste des scores des pays du monde industrialisé pour le nombre des avortements pratiqués, celui des divorces, et des mères célibataires… mais en matière d'enseignement élémentaire ou secondaire, ils sont à la queue, ou presque. Les qualités spirituelles et intellectuelles de la vie américaine se sont sérieusement dégradées et l'âme de cette nation est menacée » (1994, p. 7).

Notre Créateur exige que nous fassions des choix moraux, que nous décidions de la voie que nous allons emprunter. Il a dit : « J'en prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre: j'ai mis devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Choisis la vie, afin que tu vives, toi et ta postérité » (Deut. 30 : 19).

Ces propos très anciens résonnent aux siècles des siècles, nous indiquant la voie à

suivre pour garantir la survie de nos nations. Les récentes élections américaines en novembre ont reflété les dilemmes moraux de l'occident. Très peu de candidats ont exhibé de hautes valeurs morales comme au niveau familial, et il n'a guère été question chez ces concurrents d'un profond engagement religieux personnel. Certains n'ont pas un palmarès impressionnant ; d'autres se sont dits partisans de l'avortement et sensibles aux droits des homosexuels, etc.

La morale s'écroule

En Europe, récemment, un politicien connu interrogé par un journaliste a reconnu ne pas croire en Dieu. La dégringolade de la morale en Occident n'est d'ailleurs pas l'apanage de l'Amérique. La désintégration des bons principes est, dans une large mesure, liée à la nouvelle génération. Cela, dans son livre, l'auteur David Starkey le fait remarquer : *Monarchy : The Diana Story* – qui a atteint son paroxysme avec la disparition de [la princesse Diana] dans un accident d'automobile en 1997 – qui atteste aussi de la révolution touchant les valeurs [morales] de l'Angleterre et qui s'est produite dans ces années à Windsor… Cette dernière, était très photogénique, avait toujours une nouvelle tenue vestimentaire, et aimait satisfaire ses désirs… le [sens du] devoir était vieux jeu, le bonheur un droit – peu importe le prix à payer.

« Face à cette vague de sentiments [la reine Élizabeth] et bon nombre de ceux de sa génération, ayant fermement l'intention de s'accrocher à la monarchie de son père et de son grand-père, avec ses principes [moraux] du devoir et du service, avait nettement donné l'impression d'avoir perdu le sens des réalités » (2007, p. 337 ; c'est nous qui traduisons). Il est néanmoins intéressant de noter que la cote de popularité de Sa Majesté est largement remontée, ces dernières années.

Mais pour confirmer la déclaration de Starkey à propos d'une « révolution au niveau des valeurs [morales] britanniques », un sondage récent a révélé que 9 citoyens anglais sur 10 sont d'avis que le tissu social du pays est menacé de rupture, du fait de la désintégration des familles et de l'accroissement des crimes.

Un article dans le supplément dominical de *The Observer* avait pour titre : « La fidélité existe-t-elle encore ? » Son auteur, Polly Vernon, avait interrogé Pamela Druckerman qui, pendant trois ans avait mené une enquête au sujet de l'infidélité conjugale en Occident. Dans un article du même genre, Lisa Hilton a écrit : « J'ai eu une aventure parce que, à mon avis, des rapports sexuels agréables entre adultes consentants font de mal à personne… Parfois, on est infidèle par convoitise, en désirant toujours plus » (8 juillet 2007).

Druckerman s'est aperçue que l'infidélité est très répandue dans tous les pays où elle s'est rendue.

Un manque d'intégrité la plus élémentaire

Certes, la plupart des pays européens, y compris la France, connaissent une augmentation alarmante de la violence et des crimes.

Toutefois, il existe aussi plusieurs types de crimes qui sont généralement passés sous silence. Songeons, par exemple, à la malhonnêteté dont font preuve tant de citoyens, en France comme ailleurs !

On fait du travail au noir, on règle en (liquide) pour éviter de payer des impôts. On se garde bien de dire à la caissière qu'elle s'est trompée en nous rendant la monnaie, à notre avantage. On chaparde toutes sortes d'articles au travail, qu'il s'agisse de papier, de stylos ou autre…

Richard Ford et Dominic Kennedy on constaté, dans la fière Albion, que les pires voleurs sont souvent des gens très bien payés, traversant des revers financiers temporaires (*Why Middle England Is the New Criminal Class*, « The Times » [Londres], 25 juin 2007). Le Pr. Suzanne Karstedt, une criminologue à Keel University, a déclaré : « Le mépris pour la loi est aussi répandu chez les citoyens ordinaires que chez les gens douteux ou marginaux » (ibid.). [Cela ne s'appliquerait-il pas aussi à nos pays francophones ?]

Le matérialisme et la décadence morale en Occident

Rowan Williams, l'archevêque de Canterbury, a qualifié la société de son pays « d'incroyablement matérialiste ». Il a en outre précisé : « Nous semblons tolérer toutes sortes de comportements, et pourtant, nous avons un mal fou à pardonner. On insiste fréquemment à ce que les torts soient redressés… Nous ferions bien de ne pas nous laisser accroire par ce climat décontracté de [bonnes] manières et de [supposée] moralité. Il existe, sous nos apparences sereines, une dureté qui a de quoi inquiéter » (*The Sunday Telegraph*, 25 mars 2007).

L'une des fortes inquiétudes de l'archevêque est « l'érosion des valeurs morales chrétiennes ». Et, dans le fond, il met ici le doigt sur l'une des crises majeures de l'Occident.

En Australie aussi, l'accent est mis sur le matérialisme. D'après un article de The *Sydney Morning Herald*, « Ce qui compte le plus, en Australie… c'est le matérialisme… [Nous] avons été pleinement séduits par l'idée que la richesse est signe de réussite, on consomme à tout va » (Hugh Mackay, *Into the Embrace of the Unholy Trinity*, 15 septembre 2006).

Le nombre des chrétiens traditionnels australiens, lui aussi, a considérablement diminué. « Dans des cultures séculières comme l'Australie, où l'emprise des convenances s'est considérablement relâchée depuis les années 60, très souvent, on n'est pas d'accord sur ce qui constitue le bien et le mal, les gens



mettant leur grain de sel dans ce que déclarent les autorités morales traditionnelles » (« *The Moral Dimension* », *The Bulletin*, 27 février 2002).

Le Canada ne fait pas exception à la règle. Son déclin moral a été résumé dans *The Moral Destruction of Canada : A Survey in The Interim* : « Depuis 40 ans environ, le Canada sert de laboratoire à une expérience sociale épouvantable. Débutant par la contraception (1967) et le divorce (1968), la société canadienne est devenue une culture vulgarisée par le narcissisme et le nihilisme ; ces derniers ont conduit à la vulgarisation de l'avortement (1969) et de l'euthanasie (2005). Le Canada est devenu une culture corrompue par la mort…

« L'Etat a rendu le divorce facile, et s'est immiscé, lui et ses tribunaux, dans un nombre croissant de conflits familiaux. Il a approuvé, puis financé, des avortements, s'impliquant dans la relation médecin / patient et, plus inquiétant encore dans la conception… L'Etat a attaqué la religion, a fait irruption dans les églises et leur a dit ce qu'elles pouvaient, et ne pouvaient pas faire…La religion a été bannie du square publique » (Paul Tuns, août 2005).

Le Dr Black résume fort à propos la situation dans laquelle se trouvent bon nombre de nos pays occidentaux : « L'histoire nous apprend que les nations meurent en présence d'un mélange mortel de pressions internes et externes. La décadence morale, accompagnée d'une augmentation de la violence, de l'anarchie, d'apathie intellectuelle, conduit irrémédiablement à la désintégration des structures de soutènement de la civilisation

… Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, la pathologie de la décadence est évidente, et, dans les périodes difficiles, il importe que nous prêtions attention à ces avertissements » (*When Nations Die*, p. 4-5).

Le message de Moïse s'applique au présent

Finalement, ce qui comptera, c'est le genre de relation que nous aurons eue avec Dieu, tant à l'échelle nationale qu'au niveau individuel. Cette relation est mise à l'épreuve par le sécularisme présent à tous les niveaux. Seule la Bible nous indique la manière de reprendre conscience.

Le « cantique de Moïse » est l'une des portions les plus intensément prophétiques du Pentateuque. Il contient l'avant dernier message du prophète à l'ancien Israël. Mais la profonde sagesse qu'il contient s'applique à un auditoire bien plus vaste que celui de l'ancienne nation hébraïque. Il débute ainsi : « Cieux! Prêtez l'oreille, et je parlerai; terre! Écoute les paroles de ma bouche » (Deut. 32:1).



« S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse ».



L'écho des paroles de Moïse se fait entendre à travers les siècles jusqu'à présent. Ses propos s'appliquent aux descendants modernes de la maison d'Israël, formant l'essentiel de plusieurs de nos pays occidentaux. Cet hymne prophétique déclare sans ambages « S'ils se sont corrompus, à lui n'est point la faute; la honte est à ses enfants, race fausse et perverse » (verset 5).

Bon nombre de nos pays occidentaux sont les plus prospères au monde, et pourtant, ils sont aussi les plus immoraux.

Comme l'a déclaré un jour le ministre américain de l'Éducation, William Bennett : « Si le monde estime toujours que les Etats-Unis sont la plus grande puissance économique et militaire du monde, ce dernier ne nous respecte plus pour notre moralité comme il le faisait jadis. Quand le restant du monde observe l'Amérique d'aujourd'hui, ce qu'il voit n'est plus « une cité étincelante perchée sur les hauteurs », mais une société en déclin, au taux de criminalité en augmentation vertigineuse et aux pathologies sociales dangereusement multipliées » (cité par Black, p. 5).

Nos pays occidentaux empruntent en grande partie la voie décadente de la Rome ancienne. Les débuts de cette dernière étaient caractérisés par une vie de famille stable. Néanmoins, au fil des années, cela changea considérablement. L'auteur E.B. Castle a écrit, à propos de l'Empire Romain, dans son livre *Ancient Education and Today* : « De surcroît… l'attitude subséquente de détachement envers les liens du mariage, la fréquence accrue des divorces, ainsi que la liberté et le laxisme des mœurs des femmes … contribuèrent au relâchement de la vieille cellule familiale dans laquelle le meilleur du caractère romain avait puisé ses racines » (1961, p. 119).

L'apôtre Jacques a expliqué que la transgression d'un seul des Dix Commandements, revient à les transgresser tous (Jacq. 2:10-11). A Rome, la vie familiale immorale était accompagnée de convoitise et de cupidité. « Des individus sans scrupules cherchant trop souvent à se hisser au-dessus des autres y parvenaient facilement… les vieilles traditions du service désintéressé pour l'État s'estompaient » (p. 119-120).

Le déclin et la chute de l'Empire Romain pourraient aussi être notre lot. Ce n'est pas impossible. Le relâchement dans la pratique de la religion romaine elle-même eut un impact. Cette dernière, au fil du temps, « avait perdu son pouvoir sur le cœur des gens » (Jérôme Carcopino, *Daily Life in Ancient Rome*, 1960, p. 122).

La plupart de nos nations occidentales ne croient souvent plus au Dieu qui leur a généreusement accordé les meilleures terres du monde. « Il l'a fait monter sur les hauteurs du pays, et Israël [une partie bien plus grande de nos nations occidentales qu'on ne le croit généralement] a mangé les fruits des champs; il lui a fait sucer le miel du rocher, l'huile qui sort du rocher le plus dur » (Deut. 32 :13). Malgré toutes les bénédictions, qu'il a reçues de Dieu, l'occident se détourne de son Créateur : « Israël est devenu gras, et il a regimbé; tu es devenu gras, épais et replet! – et il a abandonné Dieu, son créateur, il a méprisé le rocher de son salut » (verset 15).

Comme cela avait été prophétisé, nos nations oublient de plus en plus Dieu et Ses lois : « Tu as abandonné le rocher qui t'a fait naître, et tu as oublié le Dieu qui t'a engendré » (verset 18).

Conséquence du rejet de Dieu : Un sort tragique !

Notre rejet de Dieu aura de graves répercussions : « L'Eternel l'a vu, et il a été irrité, indigné contre ses fils et ses filles. Il a dit: Je leur cacherai ma face, je verrai quelle sera leur fin; car c'est une race perverse, ce sont des enfants infidèles » (versets 19-20). Point d'avenir sans l'aide et la faveur de notre Créateur.

On ne se moque pas de Dieu qui punira les nations qui refuseront de se repentir de leurs nombreux péchés : « J'accumulerai sur eux les maux, j'épuiserai mes traits contre eux » (verset 23). Les versets suivants parlent de famines, d'épidémies, et de terribles épreuves, en temps de guerre (versets 24-25).

Pensons-nous que de telles calamités ne peuvent nous atteindre ? Que Dieu n'a pas le pouvoir de les faire s'accomplir ? A moins que nous fassions marche arrière et nous nous engagions, spirituellement parlant, dans une voie totalement différente, notre sort tragique s'avère inévitable. Nous approchons dangereusement d'un ras de marée imparable de conséquences catastrophiques.

Un manque de sagesse et de compréhension divines

Sous bien des aspects, le sécularisme a remplacé nos valeurs chrétiennes. Dans les systèmes éducatifs de ce monde, la création divine est, au mieux, enseignée à de rares occasions comme s'il s'agissait d'une théorie périphérique pour l'origine de l'homme et de l'univers, et qui est présentée comme non scientifiquement fondée.

La théorie de l'Évolution, cette philosophie non fondée, quand on la comprend, requiert plus de foi que la création divine. Elle est généralement proclamée comme s'il s'agissait de la seule explication possible de la présence de la vie humaine telle que nous la connaissons. De concert avec l'humanisme séculier, la théorie de l'Évolution nie les valeurs absolues et dégrade inévitablement

Comment prendre **un nouveau départ** ?

Face aux problèmes qu'affrontent nos pays, que pouvez-vous faire pour vous protéger contre le climat moral négatif actuel ?

1- Faites de la lecture et de l'étude de la Bible une importante priorité. L'Église de Dieu Unie publie plusieurs brochures gratuites sur divers sujets bibliques. N'hésitez pas à nous en faire la demande par courrier ou en visitant notre site Internet revuebn.org

2- Réservez quotidiennement du temps pour communiquer avec Dieu par la prière. « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous » (Jac. 4:8). Demandez à votre Père céleste de vous aider à mieux comprendre Sa Parole et à l'appliquer dans tous les aspects de votre vie.

La Bible nous aide à acquérir plus de discernement en matière de bien et de mal (Héb. 5 : 14).

3- Faites le ménage dans votre maison spirituelle. Étudiez notre brochure gratuite « Quelle est votre destinée ? » afin de vous familiariser avec le dessein magistral que Dieu cherche à accomplir en vous. Puis étudiez notre brochure gratuite *Qu'est-ce que la conversion ?* afin d'apprendre comment y parvenir.

4- Évaluez vos priorités et l'utilisation de votre temps. Il est écrit : « Rachetez le temps, car les jours sont mauvais » (Éph. 5:16). Donnez la priorité aux points énoncés ci-dessus. Cela fait, vos visites sur l'Internet, les chansons que vous écoutez, les émissions et les films que vous regardez, et vos lectures, devraient se conformer aux conseils pratiques et terre à terre de votre Créateur, se trouvant dans la Bible. En effet, la lecture et l'étude de cette dernière peuvent nous aider à reconnaître et à éviter bien des pièges subtils qui se dressent souvent sur notre chemin à notre insu. Le livre des Proverbes est particulièrement utile à cet effet.

Évaluez soigneusement la valeur de vos loisirs, vous assurant qu'ils sont édifiants, positifs et encourageants. Songez, par exemple, à l'Internet. Si de nombreux sites contiennent des informations utiles, beaucoup d'autres, par contre, sont pure perte de temps avec des informations inutiles ou des souillures.

Le commentateur anglais connu Bryan Appleyard a récemment offert quelques conseils utiles dans l'édition du 20 janvier 2008 du *Sunday Times* de Londres, pour faire un usage plus judicieux de la toile informatique : « Fatigué du pop, du porno et de tout ce papotage sur les célébrités en ligne ? … Nous risquons de nous noyer dans cet océan d'informations… Par conséquent, le secret consiste à faire preuve de sagesse plutôt que de se contenter de rassembler des faits. La solution ? Vous concentrer sur ce qui en vaut vraiment la peine et raffiner votre conception de ce qui est sérieux et de ce qui ne l'est pas… Vous pouvez gâcher des heures [et de nombreuses heures, beaucoup de temps précieux] a prendre des stupidités pour du sérieux ».

les humains par une diminution continuelle des critères moraux.

Cela commence par le rejet d'un Créateur par ceux qui estiment être les plus cultivés (Rom. 1:18-20). Ce rejet de l'existence de Dieu mène inévitablement à toutes sortes d'idées et de comportements pervers (comme l'indique Romains chapitre 1).

Le fait que la Bible soit violemment attaquée dans les cercles académiques et intellectuels, par ceux qui rejettent ses enseignements, ne devrait pas nous surprendre.

Toute une panoplie d'enseignements trompeurs est proposée à nos jeunes, et les conséquences sont souvent désastreuses. D'après les théories évolutionnistes, seuls les plus forts survivent et il n'y a rien au-delà de cette vie ; faut-il s'étonner si nos enfants agissent en conséquence ?

Certains de nos jeunes, par exemple, avant le mariage se laissent entraîner dans des relations sexuelles qui ont souvent des conséquences destructives. Le message diffusé par beaucoup de chansons modernes, par nombre d'émissions télévisées et de films à l'intention de nos enfants, montrent la violence dans les conflits. Les jeunes n'apprennent pas souvent comment résoudre pacifiquement les désaccords, les disputes ou les arguments. En outre, ils en arrivent à croire que l'alcool et la drogue procurent le bonheur plutôt que la maladie et le désespoir.

L'ancien président du Boston College, John Silber, explique qu'il ne faut pas ignorer les résultats d'une telle banqueroute morale, étant donné que « l'on peut prévoir la pauvreté, la misère, et le désespoir guettant l'adolescente enceinte, droguée et non mariée, et la misérable vie guettant l'enfant à naître » (*Straight Shooting : What's Wrong With America and How to Fix it*, 1989, p. xv) .

Comme l'explique le Dr Black, « quand les jeunes et tous les agités d'aujourd'hui prennent des décisions égoïstes, il en résulte des désastres comme le sida, les maladies vénériennes, des grossesses non désirées, l'illégitimité, des avortements multiples, des sévices, la mort, des crimes violents et une grande partie des troubles sentimentaux profonds, accompagnant naturellement toute vie de débauche.

« Le registre de l'histoire humaine confirme qu'en ne pensant qu'à sa propre satisfaction, en étant irresponsable, il s'ensuit naturellement le désespoir et le désastre. L'immoralité et l'hédonisme contribuent à la mort des nations ; or, bon nombre préfèrent ignorer cette sinistre réalité » (p. 216).

La vie moderne a largement écarté Dieu, et semble même s'en être totalement débarrassé. Il n'occupe plus la place la plus importante dans nos vies. Nous ne nous fions plus à Lui. L'avertissement de Moïse, dans Deutéronome 32, se poursuit en ces termes : « C'est une nation qui a perdu le bon sens, et il n'y a point en eux d'intelligence. S'ils étaient sages, voici ce qu'ils comprendraient, et ils penseraient à ce qui leur arrivera » (versets 28-29).

Nos nations peuvent se repentir. Allons-nous réfléchir sérieusement à l'issue de nos voies nationales ?

Dieu est si miséricordieux que même si nous persistons sur cette voie qui mène à notre perte, et même si ces calamités deviennent inévitables, Il interviendra. « L'Eternel jugera son peuple; mais il aura pitié de ses serviteurs, en voyant que leur force est épuisée » (verset 36).

Faut-il que le pire des scénarios se joue ? Faut-il que nos peuples s'obstinent dans leurs voies iniques et apprennent la sagesse divine par la dure expérience ? Allons-nous avoir la fortitude de réajuster nos vies, d'examiner l'issue de nos engagements, et de nous tourner vers Dieu et Ses voies ?

Quelle que soit la voie empruntée par nos nations, vous pouvez dès à présent, personnellement, décider d'aller à contre-courant et de modifier positivement votre mode de vie. Vous pouvez vous repentir de vos péchés passés, d'avoir transgressé la loi divine, et recevoir le pardon divin grâce au sacrifice de Jésus-Christ, débuter une nouvelle vie, spirituelle, réussie. Puissiez vous faire un choix judicieux ! ***BN***

Dix moyens pratiques
d'inculquer à vos enfants de bons principes moraux

Les parents souhaitent généralement que leurs enfants souscrivent à de bons principes moraux, et se demandent comment s'y prendre pour bien s'acquitter de leur tâche. Nous vous proposons quelques conseils utiles en ce sens.

par Becky Sweat



Le respect, la bonté, l'honnêteté, le courage, la persévérance, la maîtrise de soi, la compassion, la générosité et le sérieux sont des qualités que les parents cherchent souvent à inculquer à leurs enfants, pour les protéger des influences plutôt négatives de notre société et pour leur apprendre à devenir de bons citoyens. Si nous n'inculquons pas de bons principes moraux à nos jeunes, nous ne nous acquittons pas pleinement de notre devoir de parents.

Il est bien plus facile d'en parler que de s'en acquitter. Ce genre d'instruction exige un « luxe » dont ne semblent disposer que peu de parents modernes. « Notre économie de plus en plus compétitive crée un milieu dans lequel les parents passent de plus en plus de temps au travail, et de moins en moins de temps avec leurs enfants », fait remarquer le Dr Gary Hill, directeur des Services Cliniques, à l'Institut Familial de *Northwestern University*.

De ce fait, les influences extérieures comme la pression de groupe et celle exercée par l'industrie du spectacle – via l'Internet, la télévision, les films, les jeux vidéo et la chanson – ont un impact accru sur les enfants, façonnant leurs points de vues comme jamais auparavant.

En tant que parents, que sommes-nous supposés faire ? Vous devez réserver du temps pour vos enfants, et faire en sorte que ce dernier soit important. Et le Dr Hill de préciser : « Parlez-leur de ce qui est bien et de ce qui est mal, des comportements à adopter, et de ceux à rejeter ».

Ayez régulièrement avec vos jeunes des conversations en ce sens ; débattez souvent ensemble de ce qui est moral et de ce qui ne l'est pas. Ce faisant, si, à l'avenir vos enfants affrontent des dilemmes moraux, ils seront plus libres de vous en parler que d'en discuter avec leurs copains. Si vous n'abordez pas ces questions avec vos jeunes, la société comblera ce vide.

Ce devoir peut sembler bien âpre, surtout si nos conversations avec nos enfants se limitent à un « qu'est-ce qu'on mange ce soir ? » ou « saurais-tu où se trouve la commande à distance pour la télévision ? » Quoiqu'il en soit, il existe diverses façons d'enseigner à ses enfants des principes moraux. Voici dix conseils très utiles en ce sens.

1 - Soyez un modèle

Il importe que vous montriez le bon exemple à vos enfants. Ils apprennent en observant la manière dont vous les traitez, prenant note de vos rapports avec autrui, remarquant comment vous agissez dans diverses situations quotidiennes. Si vous voulez, par exemple, que vos enfants soient honnêtes, aient un certain respect de soi, ou soient compatissants, il faut que vous ayez vous-mêmes ces qualités. Si vos propos sont contredits par vos actions, vous aurez peu de crédibilité.

Vos enfants n'attacheront pas beaucoup d'importance à la persévérance si, par exemple, vous prenez la résolution de suivre un régime et l'abandonnez dès qu'il devient difficile à suivre. Si vous promettez d'aider quelqu'un, ou de les emmener au zoo, et que vous changez d'avis, ils se diront que nul n'est tenu d'honorer ses engagements.

Ils ne verront aucun mal à mentir s'ils vous entendent dire à votre patron que vous êtes malade sous prétexte que vous n'avez pas envie d'aller travailler ou si le téléphone sonne et que vous leur dites de répondre que vous n'êtes pas là.

Si vos actions ne se conforment pas à vos paroles, vos enfants ne tiendront pas compte de ce que vous leur dites. Si, par contre, vous pratiquez ce que vous prêchez, votre message s'en trouvera renforcé. Vos jeunes se rendront compte de l'importance de vos enseignements si vous pratiquez ce que vous dites.

Certes, nul n'est parfait. Il nous arrive à tous de ne pas honorer pleinement nos engagements. Il se peut que vous ayez été contraint d'annuler l'excursion au zoo, vous étant aperçu, après coup, du volume de vos obligations cette semaine-là, et du temps limité dont vous disposiez. Si tel est le cas, avouez à vos enfants avoir cherché à trop faire. Mais insistez sur l'importance qu'une telle sortie revêt à vos yeux, et sur la nécessité pour chacun de nous de se montrer digne de confiance. Dites-leur que c'est ce que vous vous efforcez de faire, bien qu'imparfaitement. Sinon, ils risquent d'avoir l'impression que ce dont vous parliez était secondaire.

2 - Excusez-vous auprès de vos enfants quand vous fautez.

Quand vous ne vous acquittez pas de vos engagements envers vos enfants, il importe non seulement que vous leur fassiez des excuses, mais aussi que vous leur disiez que vous êtes désolé. Cela leur montre que vous vous souciez de ce qu'ils pensent et éprouvent, et que vous les respectez. Ce faisant, vous leur

apprenez à respecter autrui, et à reconnaître leurs responsabilités quand ils fautent.

Cette leçon, Micheline, de Rouen, a dû l'apprendre un jour. « Je venais juste d'apprendre que les réparations pour la voiture, évaluées initialement à 200€, allaient me coûter 2000€. J'étais furieuse. Et comme si cela ne suffisait pas, ma fille Sylvie venait de rentrer de l'école en m'annonçant qu'elle avait raté son examen de maths. La goutte d'eau venait de faire déborder le vase. Je me mis à crier et lui dis d'aller dans sa chambre. Quelques minutes plus tard, je fus prise de remords ».

Micheline se rendit compte qu'elle avait étalé ses frustrations sur sa fille, et une excuse s'imposait. « Je suis désolée, dit Micheline à Sylvie, je n'aurais pas dû crier ainsi ». L'expression qui se dessina alors sur le visage de Sylvie lui confirma le bien fondé de son retour à de meilleurs sentiments.

Quelques jours plus tard, Sylvie, qui jouait au Monopoly avec son frère Marc envoya soudain le jeu en l'air et quitta la pièce, irritée. Au bout de quelques minutes, elle réapparut néanmoins, et dit à son frère qu'elle était désolée. « Je me demande si Sylvie se serait excusée auprès de Marc comme elle le fit, si, quelques jours plus tôt, je n'avais pas fait de même ! » reconnut Micheline.

Quand vous vous excusez auprès de vos enfants, vous leur apprenez à faire de même quand ils commettent des erreurs.

3 - Servez-vous de situations de la vie quotidienne comme sujets de discussions

Il se passe presque quotidiennement quelque chose dont vous pouvez vous servir pour inculquer des principes moraux à vos enfants. Servez-vous de ces événements comme sujets de conversation. Qu'il s'agisse d'une nouvelle que vous avez entendue aux actualités, d'une activité à laquelle vos enfants ont participé, ou des agissements d'un inconnu, servez-vous de ces exemples pour apprendre des leçons.

Si vous lisez un article dans la presse, à propos de l'héroïsme d'un individu, vous pouvez demander à vos enfants : « Qu'auriez-vous fait si vous aviez été à sa place ? »

Si vous faites la queue au bureau de poste avec votre enfant, et qu'un client perd patience avec l'un des employés ; dites lui : « Que penses-tu du ton avec lequel le client parlait à l'employé ? » Faite-le réfléchir.

Vous trouverez quantité de sujets à discuter au foyer. Supposons, par exemple, que vous entendez votre fille se moquer de la nouvelle coupe de cheveux de son frère. Une occasion vous est offerte de lui enseigner la valeur du respect et de la gentillesse.

Si vos enfants vous accompagnent chez l'épicier, et que la caissière vous rend 10€ au lieu de 1€, et que vous le lui faites remarquer, c'est le moment idéal pour enseigner à vos jeunes l'honnêteté.

Même si vous ne donnez pas toujours le meilleur exemple, vous pouvez toujours dire à vos enfants : « Je n'aurais pas dû m'énerver quand cet automobiliste m'a pris mon stationnement ». Certes, engager avec vos enfants de fréquentes discussions peut vous paraître, au départ, un peu bizarre, néanmoins, l'habitude prise, cela deviendra naturel.

4 - Lisez la Bible à vos enfants

Prévoyez des études bibliques avec vos jeunes, explorant les diverses vertus chrétiennes. Étudiant par exemple, l'honnêteté une semaine, et la gratitude la semaine suivante. Et la semaine d'après, vérifiant ce que la Bible déclare à propos de la compassion, de la bonté ou de la générosité. Montrez ainsi à vos enfants que vous n'inventez pas ce que vous dites à propos du bien et du mal, mais que c'est ce que déclare la Bible, la Parole de Dieu.

Vous pouvez aussi faire des études sur des personnages bibliques, montrant de quelles qualités ils ont fait preuve, dans des situations ou des épreuves particulières. La Bible ne manque pas de héros. Vous pouvez étudier la vie de Joseph (Gen. 37-50) et parler de son honnêteté, son courage, sa bonté et son altruisme.

L'histoire d'Isaac et de Rébecca (Gen. 24) est un excellent exemple de gentillesse, d'hospitalité et de compétence.

Le livre de Ruth décrit la loyauté de cette dernière pour Naomi, et la gentillesse de Boaz pour Ruth.

L'histoire d'Ananias et de Saphira (Act. 5:1-11) peut servir d'introduction à une discussion sur l'honnêteté, et celle du geôlier de Philippe (Act. 16:16-34), sur la maîtrise de soi, le sérieux et la justice.

Quand vous avez fini de lire un passage particulier, discutez avec vos enfants de la morale de l'histoire. Et ne soyez pas le seul à parler ; encouragez-les à participer à la discussion, à essayer de trouver des principes pouvant être appliqués de nos jours.

5 - Faites-leur part de vos expériences

Qui de nous ne se souvient pas d'expériences passées, riches en leçons ? Soyez disposé à en parler avec vos jeunes, surtout celles illustrant les décisions que vous avez dû prendre du fait de vos principes moraux.

Parlez-leur, par exemple, d'occasions lors desquelles il vous a fallu aller à contre courant, et vous accrocher à vos convictions ; prendre la défense d'un camarade de classe dont on se moquait ; rendre à son propriétaire de l'argent trouvé plutôt que de l'empocher ; ou vous acharner à une tâche difficile, pour accomplir un objectif. Quand vous leur exposez de tels récits, expliquez-leur pourquoi c'était un dilemme moral, le cheminement qui vous a poussé à prendre votre décision, et l'issue de cette dernière.

Vous pouvez aussi leur parler de vos mauvais choix et des dures leçons qu'il vous a fallu apprendre en cours de route. Ce qui est particulièrement efficace avec les jeunes gens, qui se retrouvent souvent dans des situations analogues où il faut faire des choix moraux difficiles ! Essayez de les aider à tirer profit de vos expériences négatives, pour qu'ils n'aient pas à en souffrir eux-mêmes.

6 - Apprenez à vos enfants à assumer la responsabilité de leurs erreurs

Nos jeunes font parfois des bêtises. Qu'ils cassent un carreau de la fenêtre du voisin, soient renvoyés pour avoir bâclé leur travail, soient exclus d'un cours, ou punis pour s'être mal conduits en classe, etc.

Peut-être êtes-vous tenté d'intervenir pour essayer d'arranger les choses en

Il importe à tout prix que vous dialoguiez avec vos enfants





allant voir leur professeur ou leur patron, ou payer de votre poche la réparation de la fenêtre. Nous vous le déconseillons. Si vous sortez vos enfants d'embarras chaque fois qu'ils font une bêtise, ils n'assumeront pas la responsabilité de leurs actes. Il importe qu'ils apprennent que leurs mauvais choix ont de fâcheuses conséquences.

Olivia, de Poitiers, nous parlait récemment de son fils Daniel qui avait fêlé l'écran d'ordinateur de l'un de ses copains, en y lançant une règle en métal. Il ne l'avait pas fait exprès ; il jouait avec la règle, la lançait ici et là, et celle-ci avait atterri sur l'écran. Olivia et son mari ont insisté pour remplacer l'écran, et obliger Daniel à le payer.

Le nouvel écran coûtait 140€, et Daniel n'avait pas beaucoup d'argent. Ses parents ont décidé de donner à leur fils plusieurs travaux à faire dans la maison, jusqu'à ce qu'il ait remboursé ce montant.

« Nous savons que Daniel n'a pas cassé cet écran intentionnellement, mais il faut qu'il apprenne que, dans la vie, on doit parfois payer cher certaines erreurs quand on est négligent ». Olivia nous a confié qu'elle ne voulait pas se contenter de résoudre le problème elle-même, souhaitant que Daniel apprenne à assumer ses responsabilités. A son avis, la prochaine fois que son fils va chez son copain, il fera plus attention à ce qu'il fait. Etant jeunes, nous ne faisons pas toujours attention à ce que nous faisons tant que nous n'avons pas appris à assumer nos responsabilités.

7 - Ne laissez pas vos jeunes opter automatiquement pour la voie facile.

Dans le même ordre d'idées, exigez de vos enfants qu'ils finissent ce qu'ils ont commencé, même si cela devient difficile, ou fatigant.

Supposons que votre fils vous supplie de l'inscrire dans l'équipe de football du pays, et qu'au bout de deux semaines d'entraînement, il veuille abandonner. Ou bien que votre fille insiste pour avoir des cours d'allemand, mais qu'au bout d'une semaine, elle veuille arrêter après avoir entendu le professeur expliquer à la classe ce qu'il attend de ses étudiants. En règle générale (et nous excluons, bien sûr, quelques rares exceptions), il est déconseillé de laisser ses enfants revenir sur leurs engagements.

Si vos jeunes se sont engagés à suivre un programme quelconque, il importe qu'ils soient fidèles à leur engagement. Il ne faut pas qu'ils prennent l'habitude d'abandonner. Ils ont besoin d'apprendre la persévérance, et de se montrer dignes de confiance.

8 - Apprenez à vos enfants à aider les autres toutes les fois qu'ils le peuvent.

Il est étonnant de constater à quel point ils peuvent être utiles à autrui, par de simples gestes de bienveillance (envoyer des cartes d'encouragement à des malades, s'occuper d'un(e) camarade de classe qui et très timide, ouvrir la porte à une personne sortant du magasin les bras chargés, engager la conversation avec une personne âgée assise sur un banc dans un jardin public, etc.).

Essayez d'apprendre à vos jeunes à faire souvent ce genre de gentillesses. Observez ce qui se passe autour de vous, à la recherche de personnes ayant besoin d'aide, et encouragez les à le faire.

Impliquer vos enfants dans des programmes d'entraide n'est pas une mauvaise idée. Il s'agit là non seulement d'un moyen de servir, mais aussi de développer les qualités comme la générosité, la bienveillance, la compassion et le respect.

Ils apprennent ainsi, personnellement, ce que signifie aider autrui, et c'est très enrichissant !

9 - Surveillez les programmes télévisés qu'ils regardent, et les sites Internet qu'ils visitent

Pour ce qui est d'inculquer de bons principes moraux à vos enfants, ils auront beaucoup moins à « désapprendre » si vous minimisez le flot d'idées fausses dont ils sont submergés. Certes, vous ne pouvez pas les protéger dans un cocon, mais vous devez surveiller les programmes qu'ils regardent à la télévision, et les sites qu'ils visitent sur Internet.

Placez les ordinateurs de votre foyer dans des pièces où toute la famille se retrouve. « Il est fortement déconseillé de laisser vos enfants visiter des sites dans leur chambre, où vous ne pouvez pas vérifier ce qu'ils regardent », conseille le Dr Hill. Si vos jeunes ont leur propre ordinateur dans leur chambre, installez-y des logiciels de protection parentaux, afin qu'ils n'aient pas accès à des sites nocifs.

Les postes de télévision, eux aussi, devraient se trouver là où toute la famille a accès, et non dans les chambres.

Barbara et Vincent, de Metz, n'ont qu'un poste de télévision pour toute la famille. Ils sont cinq. Et ce poste se trouve dans la salle de séjour. « Quand nous regardons la télé, nous la regardons tous ensemble, et nous nous assurons que c'est une bonne émission, dans laquelle on ne cherche pas à nous faire avaler des bêtises. Si nous voyons sur le poste quelque chose de répréhensible, nous en discutons aussitôt avec les enfants ».

Regarder la télévision en famille s'avère parfois très efficace pour filtrer les idées qu'on essaie d'inculquer à nos enfants. Si on y raconte des inepties, ou l'on montre quelque chose de répréhensible, n'hésitez pas à le faire immédiatement savoir à vos enfants, ou, le cas échéant, à changer de chaîne ou à éteindre le poste.

Après que vous avez regardé une émission ou un spectacle à la télévision, discutez-en avec vos enfants. Demandez-leur s'il y avait des leçons morales à en tirer ; le caractère des personnages, leurs qualités ou leurs faiblesses ; les bons principes moraux enseignés par ces acteurs.

10 - Applaudissez tout bon comportement

Quand vous voyez vos jeunes faire quelque chose de bien, exprimez votre approbation.

Remerciez-les quand ils rangent leur chambre sans qu'on leur ait demandé ; ou quand ils font leurs corvées sans rouspéter. Félicitez-les quand ils viennent de terminer un devoir scolaire apparemment difficile. Quand vous entrez dans la salle de séjour et y voyez vos enfants jouer tranquillement ensemble, dites-leur à quel point vous êtes touchés de les voir s'entendre.

Un compliment sincère favorise considérablement la répétition de comportements que vous approuvez . Quand vos enfants font quelque chose de convenable et qui vous plaît, faites-leur savoir ; ils sauront ainsi ce qui est bon de faire. « Te voir sourire et parler poliment avec M. Dubois, au supermarché ! » est plus utile pour votre fiston qu'un simple « Tu t'es bien comporté aujourd'hui ! » Cela lui montre ce qu'il a fait de bien.

Le secret ? Communiquer !

En somme, il importe que vous dialoguiez avec vos enfants, en leur montrant ce qu'ils ont fait de bien, ou de mal ; comment faire de meilleurs choix moraux ; les traits de caractère que Dieu veut voir en nous ; et la raison pour laquelle vous avec pris certaines décisions dans votre vie. Certes, avoir ce genre de conversations prend du temps, mais c'est un investissement que vous ne regretterez pas.

« Ne vous laissez pas submerger au point de ne plus avoir le temps pour de « vraies » conversations avec vos enfants ». Les enfants grandissent vite. Peut-être ne seront-ils avec vous que quelques années ? Et le Dr Hill de conclure : « Faites un usage judicieux des moments que vous partagez avec vos enfants. Prévoyez de passer suffisamment de temps, et de bons moments, avec eux ; l'enfance est bien brève ! » ***BN***

Jésus célébrerait-Il le dimanche de Pâques ?

Pour des millions de gens, Pâques est la fête religieuse la plus importante de l'année. Pourtant, si le Christ parcourait aujourd'hui les sentiers poussiéreux de la Galilée, célébrerait-Il cette fête ?

par Jerold Aust

Tous les ans, au printemps, on a hâte de célébrer Pâques après Carême. Les églises élaborent souvent tout un programme d'activités destinées à illustrer la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Dans certains pays ont lieu des cérémonies religieuses en plein air où, en regardant le soleil se lever à l'Orient, on commémore supposément la résurrection du Christ.

Le matin du dimanche de Pâques, les jeunes enfants se dispersent dans les jardins, munis de paniers, à la recherche d'œufs colorés ou de lapins en chocolat. Quel rapport les œufs et les lapins peuvent-ils bien avoir avec la résurrection de notre Seigneur ? Disposons-nous de documents historiques ou bibliques décrivant Christ ou Ses disciples observant le dimanche de Pâques et enseignant aux parents et aux enfants à se procurer des œufs et des lapins ce jour-là ? Notre Sauveur, ou Ses apôtres, ont-ils enseigné aux disciples à se réunir à l'aube, le matin de « Pâques », ou à n'importe quel autre moment de l'année, pour célébrer la résurrection ?

Si [le dimanche de] Pâques n'a pas été institué par notre Sauveur, ni par Ses apôtres, quelle est son origine ? Autrement dit : Si Jésus était parmi nous aujourd'hui, dans la chair, célébrerait-Il cette fête, et inciterait-Il Ses disciples et les gens à l'observer ?

Il est relativement facile de répondre à ces questions. Certaines d'entre elles requièrent, certes, quelques menues recherches, mais elles sont aisément élucidées à la lumière de l'histoire et de la Bible.

Pâques, omis des Apôtres

Aussi surprenant que cela puisse paraître, dans le Nouveau Testament, il n'est nulle part question de la fête de Pâques.

Certains traducteurs ont bien essayé de placer le mot Pâques dans la Bible, notamment dans Actes 12:4, mais les versions actuelles ont pratiquement toutes corrigé cette grossière erreur, conscientes du fait que dans l'original grec, il est question du mot grec pascha signifiant la Pâque [au singulier] et non les Pâques [pluriel] ou le dimanche de Pâques. Et la différence est énorme ! Pascha [la Pâque] est la célébration biblique instituée par Dieu quand Il délivra les Israélites de leur dure servitude en Egypte (Ex. 12:1-14).

Les Apôtres originaux, depuis la fondation de l'Église du Nouveau Testament jusqu'à la fin du Ier siècle de notre ère, quand l'apôtre Jean mourut, n'ont pas laissé la moindre trace d'une célébration du dimanche de Pâques, et pas le moindre enseignement à ce sujet.

Par contre, l'Église primitive observait d'autres fêtes religieuses. L'apôtre Paul, quelque 25 ans après la crucifixion et la résurrection du



Messie, précisa aux membres de l'Église à Corinthe qu'ils devaient continuer à observer la Pâque [au singulier, et non les Pâques], comme Christ l'a ordonné. En effet, Paul a déclaré :

« Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De même, après avoir soupé, il prit la coupe, et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur » (I Cor. 11:23-27).

Paul voulait s'assurer que les membres de l'Église de Corinthe observaient la Pâque comme il faut, avec un profond respect, et étant pleinement conscients de sa profonde signification.

Les écrits de Paul et de Luc, son compagnon de voyage et l'auteur du livre des Actes mentionnent fréquemment l'observance du sabbat hebdomadaire et des fêtes bibliques énumérées dans Lévitique 23. Quant aux Pâques [pluriel], il n'en est jamais question (I Cor. 5:6-8 ; 16:8 ; Actes 2:1-4 ; 13:42-44 ; 17:1-3 ; 18:4 ; 20:6,16).

Ni Jésus ni les Apôtres n'ayant jamais mentionné Pâques, comment se fait-il que des millions de chrétiens observent cette fête ? Et comment expliquer l'empressement affiché par le christianisme traditionnel à adopter cette dernière ?

L'origine du dimanche de Pâques

Il est relativement facile de retracer les origines surprenantes de Pâques et d'en extirper sa teneur. Nombreux sont les ouvrages d'érudits expliquant qu'il s'agit en fait d'une célébration très ancienne, observée des siècles avant la venue du Christ, et transmise jusqu'à notre époque moderne au fil d'empires comme Babylone, la Perse, la Grèce, et Rome.

On peut lire, par exemple, dans le *Vine's Complete Expository Dictionary of Old and New Testament Words*, un commentaire courant dans les dictionnaires bibliques généralement objectifs : « Le terme Pâques n'a pas vraiment une origine chrétienne. Il s'agit d'une autre forme d'Astarté, l'un des titres de la déesse chaldéenne [babylonienne] aussi appelée « la reine du ciel ». La fête de Pasch [Pâque] observée par les chrétiens après les Apôtres était une continuation de la fête juive… La fête païenne des Pâques [pluriel] s'en distinguait nettement et avait été introduite dans la religion apostate occidentale, en tant que tentative visant à adapter les fêtes païennes au christianisme » (W.E. Vine, 1985, rubrique Easter [Pâques] ; c'est nous qui traduisons).

Alexander Hislop, ministre protestant écossais du XIXe siècle, écrit dans son livre « Les Deux Babylones » (traduction française de The Two Babylons, 1959), à propos du dimanche de Pâques : « Que veut dire le mot de Easter lui-même ? Ce n'est pas un nom chrétien ; il porte en lui-même son origine Chaldéenne. Pâques (en anglais *Easter*) n'est pas autre chose que Astarté, l'un des titres de

Beltis, la reine des cieux, dont le nom, tel que le prononçaient autrefois les Ninivites, est évidemment identique à celui qui est usité aujourd'hui en Angleterre. Ce nom, tel que [l'archéologue Sir Austen Henry] Layard l'a retrouvé sur les monument assyriens, est Ishtar » (1972, Les Deux Babylones, Librairie Éditions Fischbacher, p. 151).

Les Pâques, et les pratiques qui leur sont liées, remontent à divers rituels païens. Hislop explique en outre que « les 40 jours de jeûne du carême étaient directement empruntés aux adorateurs de la déesse Babylonienne » (p. 153). Il en était de même en Égypte où « ce jeûne égyptien de 40 jours […] était expressément pratiqué en souvenir d'Adonis ou Osiris, le grand dieu médiateur » (ibid).

Une fête printanière très ancienne

Dans ces conditions, comment une période d'abstinence de 40 jours a-t-elle fini par être associée à la résurrection ? Hislop de poursuivre : « Chez les païens, ce jeûne paraît avoir été le préliminaire indispensable de la grande fête annuelle célébrée en souvenir de la mort et de la résurrection de Tammuz, par des larmes, puis par des réjouissances » (p. 154).

Tammuz était l'un des principaux dieux babyloniens, et le mari de la déesse Astarté. Le culte de Tammuz était si répandu dans l'Antiquité qu'on finit même par le pratiquer à Jérusalem. Dans Ézéchiel 8:12-18, Dieu en donne une description et le qualifie « d'abominations » – un culte, à Ses yeux, répugnant.

Les Babyloniens célébraient chaque année, au printemps, une grande fête en l'honneur de la mort et de la supposée résurrection de Tammuz, bien des siècles avant la venue du Christ (lire notre encart « Quelle « résurrection ? » en page 13). Hislop documente abondamment les origines de Pâques, montrant que cette fête païenne était déjà célébrée deux millénaires avant le Christ.

Hislop cite les écrits du Ve siècle, d'un moine catholique français de Marseille, Cassien, expliquant que Pâques était une coutume païenne plutôt qu'une fête du Nouveau Testament, précisant : « Il faut savoir que l'observation des 40 jours [du carême] n'existait pas, aussi longtemps que la pureté de cette église demeura intacte » (p. 153).

Sir James Frazer décrit en ces termes l'adoption, par l'église romaine du dimanche de Pâques : « Quand on réfléchit à la fréquence avec laquelle l'Église a trouvé habilement le moyen de répandre les semences de la nouvelle foi sur le vieux stock de paganisme, on s'aperçoit que la célébration pascale du Christ mort et ressuscité a été greffée sur une célébration similaire, celle de l'Adonis [grec pour Tammuz] mort et ressuscité … et fêtée en Syrie à la même période de l'année » (*The Golden Bough*, 1993, p. 345).

L'origine des œufs et des lapins

Que dire des autres coutumes liées à Pâques ? Un auteur catholique explique comment elles ont été introduites. Il est à noter, au passage, qu'aucun lien n'est établi avec la Bible, à propos de ces rituels :

« Les œufs sont devenus un symbole pascal populaire. Les mythes de nombreux peuples anciens sur la Création se concentrent sur un œuf cosmogénique duquel est né l'univers. Dans l'Égypte et dans la Perse antiques, on s'échangeait, entre amis, des œufs décorés lors de l'équinoxe du printemps, début de leur nouvel an.

« Ces œufs étaient pour eux symboliques de fertilité, du fait de la fascination éprouvée par ces peuples d'autrefois à la vue d'une créature sortant d'un œuf. Les chrétiens du Proche Orient adoptèrent cette tradition, et l'œuf de Pâques devint un symbole religieux. Il représentait la tombe d'où sortit Jésus pour une nouvelle vie » (Greg Dues, *Catholic Customs and Traditions*, 1992, p. 101 ; c'est nous qui soulignons tout au long du présent article).

Les lapins, eux aussi, finirent par être liés à Pâques, étant des symboles puissants liés à d'anciens rites de fertilité. « On dit souvent aux jeunes enfants que le lapin pascal apporte les œufs de Pâques. Les lapins sont au nombre des symboles de fertilité remontant à une période antérieure au christianisme, étant bien connus pour leur abondante reproduction. Le lapin pascal n'a jamais revêtu un sens religieux » (p. 102).

Les érudits bibliques qui sont objectifs admettent ouvertement que Jésus n'a jamais sanctionné cette fête célébrée longtemps avant Sa venue, et Ses disciples pas davantage. Dans les siècles qui suivirent, pour bon nombre de soi-disant chrétiens, Pâques finit par remplacer la Pâque – la cérémonie biblique que Jésus et les Apôtres ordonnaient aux chrétiens d'observer.

Cette divergence atteint son point culminant sous l'empereur Constantin, au concile de Nicée, près de trois siècles après la crucifixion et la résurrection de Jésus.

On peut lire dans *The Encyclopaedia Britannica* : « Un règlement définitif de la dispute [relative au choix entre Pâques ou la Pâque, et à la date à adopter] fut une raison parmi d'autres qui poussa Constantin à convoquer le concile de Nicée en 325… La décision du concile fut unanime : Pâques devait être célébré un dimanche – le même partout dans le monde – et personne ne doit dorénavant suivre l'aveuglement des Juifs » (11e édition, p. 828-829, rubrique « Easter » [Pâques]).

La décision de Constantin eut de profondes répercussions dans toute la chrétienté. Les chrétiens qui demeureraient fidèles aux instructions de Jésus et des Apôtres seraient dorénavant rejetés par la majorité (Jean 15:18-20). Tout un éventail de croyances et de pratiques fort différentes – issues d'anciennes religions païennes bien que présentées comme « chrétiennes » – allait être adopté par la majorité.

Que ferait Jésus ?

Le dimanche de Pâques (et tous les symboles païens l'accompagnant) ayant été adopté par l'Église Catholique plusieurs siècles après l'ascension du Christ, les chrétiens devraient-ils célébrer cette fête et encourager les gens à l'observer ? Jésus célébrerait-Il le dimanche de Pâques ?

Dans ce cas, Il l'aurait enseigné. Et Ses apôtres, dont les enseignements et la doctrine sont préservés pour nous dans le livre des Actes et dans les épîtres écrites par Paul, Pierre, Jacques, Jude et Jean, auraient pu, eux aussi, nous dire de le faire. Or, dans aucun de ces écrits il n'est fait la moindre allusion à Pâques ou à quelque célébration de ce genre. Par contre, nous trouvons des instructions précises de Jésus et de Paul sur la manière d'observer la Pâque et les autres fêtes purement chrétiennes.

La Bible n'approuve pas Pâques. En fait, c'est une fête qu'elle condamne. L'Écriture condamnant les pratiques païennes et le culte des faux dieux (Deut. 12:29-32), il et clair que ni Dieu le Père ni Son Fils Jésus-Christ n'approuvent Pâques.

En fait, Jésus est diamétralement opposé aux rituels religieux qui, supposément, L'honorent, mais qui en réalité sont profondément enracinés dans l'adoration des divinités païennes. Comme Il l'a expliqué, il existe une différence énorme entre plaire à Dieu et plaire aux hommes : « Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, ainsi qu'il est écrit: Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est éloigné de moi. C'est en vain qu'ils m'honorent, en donnant des préceptes qui sont des commandements d'hommes. Vous abandonnez le commandement de Dieu, et vous observez la tradition des hommes… Vous anéantissez fort bien le commandement de Dieu, pour garder votre tradition » (Marc 7:6-9).

Pâques est une tradition humaine, et non un commandement divin. Pire encore : c'est une tradition païenne d'hommes qui – comme beaucoup d'autres traditions et pratiques antiques – comprenait le culte de divinités païennes, pratique abominable aux yeux de l'Éternel ! Jésus et Ses apôtres ne l'approuveraient jamais, parce qu'il joint le paganisme à

un symbolisme et à des rituels supposément chrétiens. Pâques puise ses racines dans des rites de fertilité très anciens qui n'ont rien à voir avec le Christ.

En fait, la plupart des éléments associés à Pâques révèlent que cette fête est un subterfuge imposé à des gens qui, même s'ils sont bien intentionnés, sont naïfs. Or, Dieu veut que nous L'adorions en esprit et en vérité (Jean 4:23-24) et non que nous nous mettions à recycler de vieilles coutumes païennes.

La chronologie des événements dont on se sert pour justifier la célébration de la résurrection de Jésus un dimanche matin – on voudrait nous faire croire qu'Il fut crucifié l'après-midi du « vendredi saint » et ressuscité à l'aurore le « dimanche de Pâques » – est, comme le révèle un examen approfondi des Écritures, totalement erronée.

À l'intention de quiconque cherche une preuve tangible qu'Il était bien le Messie et le Sauveur de l'humanité, Jésus fit de Son temps une promesse : « Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre » (Matth. 12:39-40).

Vous aurez beau essayer, vous n'arriverez jamais à intercaler trois jours et trois nuits entre le vendredi après-midi et le dimanche matin avant le lever du soleil. Il s'agit d'un intervalle d'un jour et demi tout au plus. Ou bien Jésus S'est trompé, ou bien ceux qui prétendent qu'Il fut crucifié un vendredi après-midi et ressuscita le dimanche matin ignorent de quoi ils parlent. Impossible de réconcilier les deux scénarios.

Les instructions de Jésus étaient logiques

Si Jésus de Nazareth arpentait aujourd'hui les chemins poussiéreux de la Galilée, célébrerait-Il le dimanche de Pâques ? Assurément non ! Il ne Se contredirait pas, car Il ne change pas (Héb. 13:8). Il observerait la Pâque une fois par an conformément aux instructions qu'Il laissa à Ses disciples (I Cor. 11:23-26 ; Jean 13:15-17). Et Il observerait les Jours des Pains sans levain comme Il a dit aux premiers chrétiens de le faire (I Cor. 5:6-8).

Quiconque cherche à plaire à Dieu et à être un vrai disciple de Christ – le Maître par excellence – examine attentivement ses croyances et ses pratiques pour savoir si elles sont conformes à la Bible. Ce genre de croyant ne cherche pas à honorer Dieu en pratiquant d'anciens rites idolâtres, transgressant Ses instructions précises (Deut. 12:29-32 ; II Cor. 6:14-18 ; 7:1). Comme nous venons de le prouver, Pâques est saturé de paganisme et d'idolâtrie.

Estampiller de « chrétienne » une pratique n'équivaut pas, et de loin à la rendre acceptable aux yeux de notre Créateur. Pâques ne représente pas un Christ ressuscité. Pâques perpétue des pratiques observées par les païens il y a plusieurs millénaires pour honorer leurs faux dieux. Si nous voulons échapper aux calamités devant s'abattre sur ce monde qui donne la priorité à ses voies plutôt qu'à celles de Dieu, nous devons nous repentir et cesser de suivre des traditions qui déshonorent le Tout-Puissant (Apoc. 18:1-5).

Dieu veut que nous L'honorions et que nous Lui obéissions, que nous nous conformions à Ses instructions contenues dans la Bible. Ce n'est que quand nous nous soumettons à Lui que nous pouvons réellement faire honneur à notre Sauveur, au Messie, dont le retour sur terre approche à grands pas. Il ne saurait y avoir de plus noble appel. Puissiez vous avoir un cœur avide de vraie connaissance, et assoiffé de la volonté parfaite du Tout-Puissant ! ***BN***

Quelle « résurrection » ?

Comment l'adoration de deux divinités païennes de l'Antiquité a-t-elle bien pu être apparentée à la crucifixion et à la résurrection de Jésus-Christ ? En examinant la mythologie entourant ces rites païens anciens, on dénote le lien existant entre eux et les traditions du dimanche de Pâques.

Tammuz, le dieu babylonien de la fertilité, et la déesse Astarté sont deux des divinités les plus anciennes connues des érudits. Tous les ans, Tammuz « d'après les croyances, mourait, passant de la terre réconfortante au monde lugubre des antres de la terre… » (Sir James Frazer, The *Golden Bough*, 1993, p. 326).

On en vint à lier le cycle des saisons à la mort et à la résurrection supposées de Tammuz. « C'est sous les vocables d'Osiris, de Tammuz, d'Adonis et d'Attis, que les peuples de l'Égypte et de l'Asie orientale représentaient la disparition et le retour de la vie… qu'ils personnifiaient en un dieu qui chaque année mourait et ressuscitait des morts. Les rites variaient d'une région à l'autre, pour ce qui est des noms et des détails ; mais il s'agissait, en somme, d'une seule et même idée » (p. 325).

Ces rites étaient généralement liés à la résurrection de Tammuz d'entre les morts. Il est question de l'une de ces cérémonies dans Ézéchiel 8:14. Le prophète voit en songe une pratique qualifiée par Dieu d'abominable : « des femmes assises, qui pleuraient Thammuz », dans le temple de l'Éternel.

On peut lire dans *The Expositor's Bible Commentary*, à propos de ce verset : « Tammuz [l'orthographe varie] apparenté plus tard à Adonis et à Aphrodite […] était une divinité de la fertilité et de la pluie… Dans le cycle mythologique des saisons, il mourait tous les ans au début de l'automne, quand la végétation se raréfiait. Sa renaissance, à la suite des lamentations d'Ishtar [Astarté], était marquée par les bourgeons du printemps et par la fertilité de la terre… tout ce renouveau était encouragé et célébré par des fêtes licencieuses sur la fertilité… Les femmes, apparemment, pleuraient Tammuz disparu. Elles se livraient aussi, apparemment, au rituel d'Ishtar, pleurant en souhaitant la résurrection de Tammuz » (Ralph Alexander, vol. 6, 1986, p. 783-784).

Le culte de Tammuz et d'Ishtar se répandant dans tout le monde méditerranéen, y compris le territoire biblique d'Israël, les deux divinités finirent par être adorées sous d'autres noms, Baal et Astarté (Ashtoreh), Attis et Cybèle, Adonis et Aphrodite. Dieu condamna sévèrement l'adoration sensuelle et perverse de Baal et d'Astarté (Juges 2:11-15 ; 3:7-8 ; 10:6-7 ; I Rois 11: 4-6, 31,33 ; 16:30-33 ; 22:51-53).

C'est dans les anciens cultes païens que l'on identifie la mythologie devant tout compte fait établir un lien avec la mort et la résurrection du Christ. Comme l'a écrit Alan Watts, « On n'en finirait pas de décrire en détail tout ce qui nous a été transmis des divers rites de Tammuz, d'Adonis, … et de bien d'autres… Mais leur thème universel – le drame de la mort et de la résurrection – fait d'eux les avant-coureurs des Pâques chrétiennes et, par voie de conséquence, du premier « office religieux pascal ». Quand nous nous mettons à décrire la célébration chrétienne de Pâques, nous dénotons le nombre des coutumes et des cérémonies de cette dernière affichant une ressemblance avec ces anciens rites » (*Easter, Its Story and Meaning*, 1950, p. 58).

Dans ses diverses formes, le culte de Tammuz, alias Adonis, alias Attis se répandait dans tout l'Empire Romain, y compris à Rome. À mesure que le christianisme s'est répandu dans tout l'empire, les dirigeants religieux ont apparemment fusionné des coutumes et des pratiques liées à ce dieu « ressuscité » de l'Antiquité, avec le Fils de Dieu ressuscité.

À ce niveau, Pâques a emboîté le pas à Noël, pour ce qui est d'avoir été officiellement reconnu et accueilli dans l'Église romaine. « Des motifs analogues ont peut-être poussé les autorités ecclésiastiques à assimiler la fête de Pâques de la mort et de la résurrection de leur Seigneur à la fête de la mort et de la résurrection d'un autre dieu asiatique célébrée à la même époque de l'année. Les rites de Pâques encore observés de nos jours en Grèce, en Sicile et dans le sud de l'Italie affichent, sous certains aspects, une ressemblance frappante avec les rites d'Adonis… L'Église semble avoir consciemment adapté la nouvelle fête à son ancêtre païenne, dans le but d'attirer des âmes à Christ » (Frazer, p. 359). Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Dieu, la science et la Bible

Des nouvelles scientifiques à propos de Dieu et de la Bible

par Mario Seiglie, Tom Robinson et Scott Ashley

La tombe du roi Cyrus risque d'être submergée

L'empereur perse Cyrus II, qui vécut au VIe siècle avant notre ère, connu des historiens sous le nom de Cyrus le Grand, est l'une des figures les plus énigmatiques de la Bible. Reconnu pour avoir été un dirigeant très éclairé en son temps, il joua en outre un rôle clé dans l'accomplissement d'une prophétie biblique majeure.

Son récit commence un siècle, environ, avant sa naissance, quand Dieu inspira le prophète Ésaïe à annoncer : « Ainsi parle l'Eternel… Je dis de Cyrus: Il est mon berger, et il accomplira toute ma volonté; il dira de Jérusalem: Qu'elle soit rebâtie! et du temple: Qu'il soit fondé! »



La tombe de Cyrus le Grand, *un personnage biblique important, risque d'être bientôt submergée, de pair avec les vestiges de deux grandes cités perses, par la construction prochaine d'un barrage, en Iran.*

« Ainsi parle l'Eternel à son oint, à Cyrus, qu'il tient par la main, pour terrasser les nations devant lui, et pour relâcher la ceinture des rois, pour lui ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées; Je te donnerai des trésors cachés, des richesses enfouies, afin que tu saches que je suis l'Eternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël » (Ésa. 44:24,28 ; 45:1-3).

Le royaume de Juda fut envahi par les Babyloniens quelque 100 ans plus tard, en 586 avant notre ère. Jérusalem fut rasée ; ses murailles et son temple magnifique – construit sous Salomon – furent entièrement détruits. La plupart des habitants de Jérusalem et de Juda furent emmenés captifs à Babylone. Mais Dieu n'oublia pas Sa promesse de ramener éventuellement Son peuple à Jérusalem (Jér. 29:10-14).

Fait intéressant : A l'époque où Jérusalem tomba aux mains des Babyloniens, Cyrus naquit ; ses parents étaient membres de familles royales des Mèdes et des Perses. En 558 avant notre ère, il devint roi, et en 548, il domina toute la Perse et toute la Médie.

En 539 avant notre ère, Cyrus conquit Babylone. Ce faisant, il accomplit la prophétie divine selon laquelle l'Éternel allait lui « ouvrir les portes, afin qu'elles ne soient plus fermées », allusion remarquablement précise à la manière dont Cyrus allait forcer la cité apparemment imprenable de Babylone.

L'Euphrate traversait Babylone, franchissant d'énormes grilles. Cyrus détourna le lit dudit fleuve en détruisant plusieurs digues qui maintenaient depuis longtemps son cours (Ésa. 44:27). Il réussit à faire pénétrer un espion dans la ville, qui déverrouilla les grilles. Puis, la nuit venue, son armée pénétra dans la ville par le fleuve dont le niveau avait considérablement baissé. Avant l'aurore, Babylone était conquise, comme l'avait annoncé la prophétie.

Cyrus incorpora Babylone à son empire croissant. A une époque où les conquérants n'avaient généralement aucune pitié pour leurs captifs, Cyrus, par contre, s'avéra être un dirigeant plus complaisant accordant une grande liberté aux peuples conquis antérieurement par les Babyloniens.

Esdras chapitre 1 mentionne le décret promulgué par Cyrus, autorisant les Juifs à retourner à Jérusalem pour y rebâtir leur temple. Ce décret permit la reconstruction de cette dernière, et du temple, conformément à ce qu'Ésaïe avait prophétisé quelque 150 ans plus tôt, bien longtemps avant qu'ils n'aient été pris d'assaut et détruits. Il en est question en détail dans les livres bibliques d'Esdras et de Néhémie.

Malheureusement, les successeurs de Cyrus et les dirigeants modernes iraniens n'ont pas adopté la perspicacité et la tolérance de celui-ci. Plusieurs enquêtes menées en Iran ont accusé les autorités du pays de s'être lancées dans une campagne, visant à priver le peuple iranien de son passé préislamique, analogue à celle organisée par les talibans dans l'Afghanistan voisin.

Les sites de Persépolis, ancienne capitale de l'Empire Perse et de Pasargadae, où se trouve la tombe de Cyrus, doivent bientôt être submergés par un barrage. Qu'il s'agisse ou non d'une tentative délibérée visant à supprimer des preuves du passé, c'est, dans le fond, ce qui en résultera. Et les autorités religieuses en place semblent bien contentes de ne pas intervenir pour empêcher la disparition définitive de ces précieux sites.

Bien qu'il ne reste pas grand-chose de la ville de Pasargadae, la tombe de Cyrus ne semble pas avoir été touchée, et a été restaurée il y a quelques années. Un groupe d'érudits iraniens a créé la Fondation de l'Héritage de Pasargadae afin d'attirer l'attention sur ce qui se passe, désireux de voir les Nations Unies protéger ce site. ***BN***

La muraille de Jérémie aurait elle été découverte ?

« La muraille fut achevée le vingt-cinquième jour du mois d'Elul, en cinquante-deux jours. Lorsque tous nos ennemis l'apprirent, toutes les nations qui étaient autour de nous furent dans la crainte; elles éprouvèrent une grande humiliation, et reconnurent que l'oeuvre s'était accomplie par la volonté de notre Dieu », écrivit Néhémie, gouverneur de Judée au Ve siècle avant notre ère (Néh. 6:15-16).

Jusqu'à présent, on n'avait pas découvert grand-chose de l'époque de Néhémie, à Jérusalem (444-432 av. notre ère). Néanmoins, Eilat Mazar, une archéologue israélite de l'Université Hébraïque effectuant des fouilles dans la ville, pense avoir identifié les vestiges de ce fameux mur ayant protégé Jérusalem après que les Juifs soient revenus de leur captivité babylonienne.

Bien que ladite muraille ait été découverte plus tôt, les archéologues avaient pensé qu'elle datait de la période hasmonéenne (141-37 av. notre ère), postérieure à Néhémie. Or, en renforçant une tour faisant partie de la muraille, pour éviter qu'elle ne s'écroule, des fouilleurs découvrirent immédiatement en dessous d'elle des poteries et des pointes de flèches datant de la destruction de Jérusalem par les Babyloniens en 586 av. notre ère, ainsi que des poteries et l'empreinte d'un sceau datant de la période perse (VIe-Ve siècles av. notre ère).

Rien d'autre n'a été découvert, ce qui indique que la tour et la muraille datent de l'époque où Néhémie construisit ledit mur protecteur autour de la ville, tel que cela est décrit dans le livre biblique portant son nom. À l'époque, la Judée était une province de l'Empire Perse, ce qui explique pourquoi on pense que les vestiges archéologiques de l'époque appartiennent à la période perse.

« Cette découverte ouvre un nouveau chapitre sur l'histoire de Jérusalem, a déclaré le Dr Mazar. Jusqu'à présent, nous n'avions pas découvert une telle abondance d'artefacts de la période de Néhémie » (*Nehemiah's Wall Uncovered*, « The Jerusalem Post », 28 novembre 2007).

La Bible indique que Néhémie, l'échanson du roi perse Artaxerxès, reçut du roi la permission de rebâtir les murailles ayant auparavant entouré Jérusalem et ayant été détruites par les Babyloniens un siècle et demi plus tôt. Il repeupla en outre Jérusalem et la restaura en tant que capitale de la Judée. Quelque quatre siècles plus tard, quand le Christ apparut, c'était une ville active et grouillante de monde.

La tour en question est attachée à la muraille formant un large édifice de pierre que le Dr Mazar a découvert en 2005 et qu'elle a identifié comme le palais du roi David. Cela indique que la tour a dû être bâtie en premier, et cela confirme ce qu'elle pense, à savoir que le site était le palais du roi David. Certes, ces conclusions sont préliminaires, mais elles semblent confirmer, une fois de plus, l'exactitude des récits bibliques.

Un espoir de paix ?

par Joël Meeker

Dans mes fréquents voyages en Afrique francophone, je suis souvent témoin des effets des conflits plus ou moins chauds qui sont un véritable fléau sur ce continent.

En mission il y a quelques semaines en Côte d'Ivoire, j'ai pénétré dans ce qui avait été « territoire rebelle » pendant la guerre civile. Dans la ville de Man dans l'ouest du pays, les séquelles de la guerre étaient encore très visibles. Toutes les banques avaient été pillées et subsistaient des décombres barricadées. Les bâtiments officiels, vidés de leurs meubles, privés de leurs fenêtres, étaient criblés d'impacts de balles. L'auberge où je passais deux nuits ne pouvait pas servir de repas, le restaurant et la cuisine ayant été dévalisés jusqu'à la dernière petite cuillère par les rebelles. Deux années après la fin des combats, la région n'a pas encore retrouvé la confiance ; à peine un peu d'espoir.

D'Abidjan je suis parti à Kinshasa au Congo où, là encore, les effets de la guerre subsistent. Ce pays, depuis longtemps chaotique, tombe de plus en plus dans le délabrement. La route depuis l'aéroport vers le centre ville est en si mauvais état qu'elle exige presque un véhicule à quatre roues motrices pour s'y aventurer. Le Congo connait la présence la plus importante de casques bleus dans le monde entier, environ 20 000 soldats, mais une paix durable semble un rêve insaisissable. A Kinshasa, des casernes de forces onusiennes de maintien de la paix doivent se protéger derrières de hautes murailles et des barbelés. Des soldats munis d'armes automatiques surveillent, dans des miradors, les alentours.

Récemment, des combats menés dans l'est du Congo ont encore une fois fait la une des journaux. Ces confrontations, qui resurgissent régulièrement, sont elles-mêmes les vestiges du génocide de 1994. Quiconque a parcouru un musée du génocide, comme il y en a beaucoup au Rwanda, n'oubliera jamais la vue de cranes alignés, certains portant des impacts de balles ou des traces de coup de machette.

Réfléchissant aux dégâts causés par des violences répétées dans sa région, un Rwandais m'a tout récemment demandé, l'émotion frémissant dans sa voix : « Pourquoi ça nous arrive tout le temps ? Est-ce que nous sommes maudits, nous autres Africains ? »

Hélas, la violence ne se limite pas à l'Afrique. On se fatigue d'entendre des nouvelles de tirs de roquettes depuis la bande de Gaza, d'attentats suicides en Israël et de ripostes israéliens qui tuent des civils. Le conflit en Afghanistan s'envenime à nouveau. Jusqu'à présent vingt-sept soldats français y ont laissé la vie. La fin des violences ne semble guère proche.

Quant à l'Iraq, même si la situation s'est beaucoup améliorée, il y a encore des attentats à la bombe visant des innocents aux marchés, aux mariages et aux funérailles – et cela avec une régularité déprimante.

La litanie des conflits actuels est longue : le Pakistan et l'Inde, la Coré du Nord contre le reste du monde, les violences ethniques et la piraterie en Somalie, la guerre civile au Sri Lanka, une guerre religieuse ou ethnique (les experts s'opposent) au Darfour, en plus des insurrections au Myanmar, en Colombie, aux Philippines, en Turquie, en Inde, en Thaïlande, au Niger et au Tchad. Et j'en passe !

Que se passe-t-il ? Comment expliquer que dans notre monde moderne – avec tous nos progrès scientifiques, notre compréhension accrue de la psychologie de l'esprit humain, dans les efforts diplomatiques fournis par des hommes et des femmes brillants – nous ne puissions parvenir à la paix dans le monde ?

D'un coté, cela ne devrait pas nous surprendre. Quand les disciples de Jésus Lui avait demandé, il y a de cela quelque deux milles ans, quels seraient les signes de Son Avènement et de la fin de ce monde, Il avait répondu en partie « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin.

Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs » (Matthieu 24:6-8). Plus nous approchons de l'époque que la Bible appelle *temps de la fin*, plus nous allons voir des guerres et entendre des « bruits de guerre. »

Mais pourquoi ? Quelle est l'origine des guerres ? Ont-elles une même et unique origine ? On pense parfois que des grands conflits impliquant des centaines de milliers de militaires où se mêlent cultures, ethnicité, ou religion, doivent avoir des causes compliquées. La Bible dit qu'il n'en est rien. Les causes des conflits entre êtres humains ne sont pas, en fin de compte, difficiles à comprendre.



L'Apôtre Jacques a expliqué il y a longtemps : « D'où viennent les guerres, d'où viennent les batailles parmi vous ? N'est-ce pas précisément de vos passions, qui combattent dans vos membres ? Vous convoitez et ne possédez pas ? Alors vous tuez. Vous êtes jaloux et ne pouvez obtenir ? Alors vous bataillez et vous faites la guerre » (Jacques 4:1-2 *Bible de Jérusalem*). Cela veut-il dire que les guerres qui tuent des milliers de gens et qui durent pendant des années, qui coûtent des milliards d'Euros, qui causent des souffrances à une échelle presque inimaginable, tout cela ne proviendrait que de la passion et de la jalousie ? La vraie cause de la guerre se trouve dans ces pulsions du cœur humain.

La bonne nouvelle que contient le message de la Bible est qu'un jour la guerre cessera une fois pour toute. Le « Prince de la paix » (Esaïe 9:5), Jésus-Christ, l'instaurera pour l'éternité. Cette paix ultime viendra de la transformation du cœur humain. Par la bouche du prophète Ézékiel, notre Créateur a promis ce changement radical : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair » (Ézékiel 36:26). Là, nous verrons l'accomplissement d'une prophétie réjouissante : « Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : Une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Esaïe 2:4).

Au-delà des conflits et des violences d'aujourd'hui, la Bible nous permet d'entrevoir la fin permanente des guerres et des luttes humaines. Cela proviendra non pas des efforts humains, mais de l'intervention divine. ***BN***



« Le dernier acte est sanglant, quelque belle que soit la comédie en tout le reste : on jette enfin de la terre sur la tête, et en voilà pour jamais. »

-Blaise Pascal



Église de Dieu Unie

association internationale

Depuis des millénaires, on se demande comment doit se jouer ce dernier acte de la comédie humaine. On ose espérer en un paradis, mais quelques-uns des acteurs ne risquent-ils pas de se retrouver, pour l'éternité, dans un enfer ? Pouvons-nous espérer en une réincarnation, sous une autre forme ? Les défunts rejoignent-ils une demeure éternelle, le néant ? Peut-on savoir quel est l'avenir de tout être humain, une fois *disparu* ? Existe-t-il une source digne de confiance, capable de nous renseigner sur notre sort ultime, outre tombe ?

L'Auteur et l'Architecte de la vie nous révèle dans les pages de la Bible le sort des défunts. Il s'agit d'une vérité fascinante, réconfortante et encourageante ! Notre brochure gratuite *Qu'arrive-t-il après la mort ?* vous aidera à découvrir et à comprendre ce que déclare la Bible à ce sujet. Soyez prévenu : vous risquez d'être agréablement surpris ; cette merveilleuse vérité ne vous a probablement jamais encore été révélée !

Afin de recevoir votre exemplaire gratuit de l'ouvrage indiqué ci-dessus, sans engagement de votre part, il vous suffit de visiter notre site Internet www.revuebn.org, ou de nous écrire à l'une des adresses figurant en page 2 de cette revue.